

Dossier

d'accompagnement



Mémorable

Prix du Jury jeunes
et étudiants 2019
du Festival international
du film d'éducation

le festival **film**
international du
d'éducation

présente



Un dossier proposé par

CÉMEÁ
L'ÉLAN FORMATION

Table des matières

Le film - présentation	3
Synopsis	3
Un palmarès énorme	3
Biographie du réalisateur	4
Entretien avec le réalisateur, par Stéphane Dreyfus, journaliste à La Croix	4
Le film, étude et analyse	6
La réalisation technique	6
La source d'inspiration du film	6
Les choix du scénario à travers les personnages	6
Des partis-pris de réalisation	7
Une critique du film par Manon Guillon (Format court)	8
Ouverture vers des sujets de société et citoyens	9
Pour lancer un débat, une démarche (selon la taille du groupe)	9
Des éclairages pour des thématiques de débat	9
Pour aller plus loin	16
Bibliographie	16
Sitographie	17
Filmographie	18
Le spectateur et le cinéma	19
L'accompagnement du spectateur	19
Regarder un film	21
À propos de cinéma	23
Le cinéma documentaire	23
Le cinéma de fiction	26
Le cinéma d'animation	28
Le festival de cinéma	36
Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique	38
Lecture de l'image	38
Ressources	42



Le film - présentation

Réalisateur : Bruno Collet

Film d'animation, France, 12 min

Producteurs délégués : Jean-François Le Corre, Mathieu Courtois

Voix : André Wilms, Dominique Reymond

Assistant opérateur : Damien Buquen

Montage : Jean-Marie Le Rest

Décorateurs : Bruno Collet, Fabienne Collet, Anna Deschamps, Maude Gallon, Vincent Gadras

Auteur de la musique : Nicolas Martin

Scénariste : Bruno Collet

Directeur de la photo : Fabien Drouet

Directeur de production : Mathieu Courtois

Montage son : Léon Rousseau, Anouk Septier

Assistante décoratrice : Marion Le Guillou

Mixage : Léon Rousseau

Synopsis

Depuis peu, sous les yeux de sa femme impuissante, Louis, artiste peintre, vit d'étranges événements. L'univers qui l'entoure semble en mutation. Lentement, les meubles, les objets, des personnes perdent de leur réalisme. Ils se déstructurent, parfois se délitent...

Un palmarès énorme

Prix du jury Jeunes et étudiants, 15^e édition du Festival international du film d'éducation

Le film a été en lice aux César et aux Oscars 2020. Il a raflé plusieurs récompenses en France avec le prix du public, le Cristal du court métrage et le prix du jury junior au Festival d'Annecy en 2019. Deux récompenses lui ont été attribuées, lors du Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand : le prix des effets spéciaux et le prix du public.

Sans oublier ses nombreuses récompenses à travers le monde, notamment au Portugal, aux États-Unis, en Arménie, en Corée du Sud... 2019 Audience Award au Festival de Concorso - 2019 Best Art Direction Film au Festival International d'animation brésilien Anima Mundi - 2019 Best Short Film Anima Mundi Rio de Janeiro - 2019 Best Short Film Anima Mundi São Paulo - 2019 Prix du jury Junior, FMK Pordenone - 2019 Prix du jury pour le meilleur court métrage international au festival Linoleum à Kiev - 2019 Prix du public, FICBUEU - 2019 Prix du Public au

Festival de Stop-motion de Montréal - 2019 Meilleur court métrage d'animation au COLCOA Los Angeles - 2019 Grand prix, IAFF Krok - 2019 Audience Award for Narrative Short à Calgary - 2019 Prix du public, 3D Wire Segovia - 2019 Mention du jury, Stoptrik IFF Maribor - 2019 Grand prix, Castelli Animati, Rome - 2019 Prix du public Belle Idée, Animatou Genève - 2019 Prix du public, Animest Bucarest - 2019 Audience Prize and AniB's Choice prize au festival International BIAF, Corée du sud - 2019 Meilleur directeur artistique au Festival Animage, Brésil - 2019 Prix du public au Eberswalde Film Festival – Provinciale 2019 Audience Award for Best of International Animation au Wiesbaden Animation Festival - 2019 Special Mention for Best Animated Short Film au ReAnimania International Animation and Comics Art Festival de Yerevan - 2019

Biographie du réalisateur

Né en Bretagne en 1965, Bruno Collet obtient en 1990 le Diplôme National Supérieur d'arts plastiques aux Beaux-Arts de Rennes. Il commence alors à travailler comme assistant photographe, puis comme décorateur sur de nombreux films, séries et vidéos musique en volume animé. En 2001, son premier court métrage, **Le Dos au mur**, est sélectionné puis primé à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes. Cette date marque pour lui le début de sa carrière de réalisateur. Les tournages de séries et de films en stop motion vont alors s'enchaîner. **Calypso is Like So**, en hommage à l'acteur Robert Mitchum, séduit la chaîne américaine Turner Classic Movie qui lui commande **Rest in Peace**, une mini-série humoristique mettant en scène les déboires d'un psycho-killer cinéphile. En 2007, Bruno Collet change de registre et nous propose avec **Le Jour de gloire...** une vision onirique de l'horreur des tranchées durant la grande guerre. **Le Petit Dragon** renoue avec l'humour en nous offrant, trente-huit ans après sa disparition, de sympathiques retrouvailles avec Bruce Lee. Bruno Collet travaille actuellement à l'écriture de son premier long métrage d'animation..

Entretien avec le réalisateur, par Stéphane Dreyfus, journaliste à La Croix

Quelle est la genèse de *Mémorable* ?

Je n'ai pas de proches qui souffrent d'Alzheimer mais j'avais envie de faire un film sur cette maladie, un sujet qui a été traité dans d'autres films d'animation comme **Une tête disparaît**, de Franck Dion (2016) ou **La tête en l'air**, de Paco Roca (2013). L'idée de faire un film sur la perte de mémoire m'intéressait car il me permettait aussi de l'aborder par le cinéma de genre que j'aime beaucoup, le film fantastique en particulier. La confrontation avec le travail d'un peintre britannique qui souffrait d'Alzheimer, William Utermohlen, a été un choc. On voit dans ses autoportraits la perception qu'il a de lui-même évoluer à mesure que la maladie gagne du terrain. Les toiles sont de plus en plus vives, composées d'aplats de couleurs pures. Puis à la fin de sa vie, il est passé au noir et blanc, sans traits, car il n'arrivait plus à se confronter à son propre regard. Au cours de mes recherches, je suis également tombé sur des photos de Peter Falk, l'interprète de Columbo, perdu et hagard dans les rues de Los Angeles. Il était atteint d'Alzheimer mais sa maladie avait été cachée. Il vivait reclus dans un atelier de peintre construit dans sa villa de Beverly Hills et avait échappé à la vigilance de ses proches. On retrouve cette chambre atelier dans le film.



Comment s'est construit le scénario ?

France 2 cherchait des films un peu étranges avec de l'humour. Il y en a dans *Mémorable*, qui n'est pas un film sur la décrépitude totale d'un homme. Au contraire, plus la maladie gagne, plus il est coloré, un peu comme Utermohlen. Dans une première version du scénario, on voyait toute l'histoire selon le point de vue unique de l'artiste malade, en caméra subjective. Il n'apparaissait qu'à travers ses reflets, mais le choix, un peu radical, a effrayé la production et nous sommes revenus à une forme plus classique. C'est parfois ce qu'on reproche au film, ses ficelles, le fait qu'il soit moins audacieux que d'autres, mais je trouve qu'il fonctionne bien ainsi.

Le peintre ressemble à Van Gogh, le psychologue à un Giacometti : pourquoi avoir multiplié les références artistiques ?

Cela m'amusait, en tant qu'ancien élève des beaux arts de truffier le film de ces références. Le but était aussi de perdre le spectateur entre ces univers artistiques, de lui faire ressentir la même chose que le personnage principal.

Avez-vous été surpris par l'accueil réservé au film en festivals ?

Cela a dépassé mes attentes. 80 % des prix obtenus sont des prix du public. À l'issue des projections, les spectateurs, jeunes et vieux, viennent me voir pour se confier à moi, me raconter comment leur père, leur grand-mère ou leur oncle a traversé cette épreuve. Ils ressentent le besoin de partager leurs peines. C'est émouvant, mais parfois un peu gênant.

Quels sont vos projets ?

Cela fait longtemps que je travaille sur un projet de long-métrage destiné aux ados et adultes sur Théodore Géricault, qui était une sorte de mondain dépressif. Mais ce n'est pas évident d'avoir la même liberté que dans le court-métrage...



Le film, étude et analyse

La réalisation technique

Mémorable est un film qui mélange marionnettes animées et effets spéciaux en 3D créés par ordinateur. La fabrication des décors, des marionnettes, le tournage et la post-production ont duré 12 mois.

Voir le making off : <https://vimeo.com/341301799>



La source d'inspiration du film

(Entretien avec le réalisateur)

Pour ce faire, je me suis inspiré du travail réalisé par l'artiste William Utermohlen, un peintre américain diagnostiqué Alzheimer en 1995. Dans les années qui suivent, il n'aura de cesse de réaliser une incroyable série d'autoportraits qui nous dévoile le regard qu'il porte sur lui-même, un témoignage pictural bouleversant. Alors que Utermohlen possédait, selon son épouse, une très bonne technique que l'on pourrait qualifier de réaliste, son style évolue. Peu à peu, sa peinture perd en détail, devient plus abstraite. Puis, les aplats de couleurs se font plus crus avant de complètement disparaître pour laisser place à un graphisme épuré. Étrangement, si l'on observe ses nombreuses toiles, on a l'impression que le peintre a volontairement revisité les principaux mouvements picturaux du XX^e siècle. Expressionnisme, cubisme, surréalisme ou abstraction, le style de l'artiste est en perpétuelle mutation. William Utermohlen a-t-il volontairement choisi ce qu'il veut nous montrer ou nous montre-t-il simplement ce qu'il peut encore percevoir ? Nul ne le sait, mais c'est en s'appuyant sur la deuxième hypothèse que j'ai débuté l'écriture de mon scénario.

Les choix du scénario à travers les personnages

(Entretien avec le réalisateur)

Tout comme William Utermohlen, Louis, le personnage principal du film est un peintre souffrant d'Alzheimer. Si son humour corrosif l'aide à supporter cette terrible dégénérescence neuronale, la maladie altère profondément sa vision du monde. Autour de lui, lentement, des objets, des visages s'effacent. L'ordre dans lequel ces derniers disparaissent n'a rien d'aléatoire. Il est profondément lié à l'intérêt ou à l'indifférence que Louis leur porte. Un cousin éloigné, un sèche-cheveux peu usité, n'ont que peu de chance de demeurer dans sa mémoire. Face à cet univers qui s'effiloche, le cerveau de Louis réagit. En puisant dans les souvenirs encore présents, le subconscient de l'artiste tente de colmater les brèches ouvertes par la maladie, de recréer ce qui tend à s'évanouir. Mais que reste-t-il dans la tête de Louis ? Plus grande chose, si ce n'est certaines images liées à son unique passion : la peinture. Construit à partir de références artistiques qu'il a acquises durant sa jeunesse, un nouveau monde se dessine autour de Louis. Différents styles picturaux cohabitent pour créer un univers insolite censé le préserver du néant. Nul ne peut contrecarrer l'inéluctable. Pourtant, face à la maladie, le couple résiste. Cette lutte, Louis et Michelle vont la mener jusqu'au bout, avec comme seules armes l'amour et surtout l'humour. Face aux questions auxquelles il ne peut apporter de réponse, le peintre, d'un naturel moqueur, a très vite compris l'intérêt qu'un jeu de mots ou une plaisanterie peuvent avoir. Pour lui, pratiquer l'ironie n'a même que des avantages. Par son humour grinçant, Louis déstabilise son interlocuteur, qui en oublie sa propre question. Cette ironie lui permet aussi de conserver,

par ce qui s'apparente à une vivacité d'esprit, sa capacité à briller en société. Son ton sarcastique pourra être interprété par son entourage comme la preuve d'une incroyable lucidité et d'un véritable courage dans le combat qu'il mène face à cette terrible maladie. Ultime avantage pour le peintre, qui lui permet sans doute de participer à construire sa postérité.

Des partis-pris de réalisation

Entretien Stéphane Dreyfus, journaliste à La Croix

La mise en scène est fondée sur un jeu de regards. Pourquoi ce choix ?

Le film commence par un travelling avant qui permet de faire entrer le spectateur dans l'histoire. Mais je ne voulais pas trop de mouvements de caméras et insister sur les regards que l'artiste porte sur lui-même et sur les autres. Vous êtes un spécialiste de l'animation en volume, mais auriez-vous pu faire le film avec une autre technique ?

J'ai un passé de sculpteur et je prends un grand plaisir à façonner les personnages. J'aime l'animation en volume car les marionnettes et objets sont tangibles. On sent que tout est fabriqué à la main. Cela offre aussi la liberté de changer des choses au dernier moment. Il serait impossible avec les autres techniques de déplacer la caméra, de changer l'orientation de la lumière le matin du tournage d'une scène, car tout est figé dans le storyboard (sorte de bande dessinée du film, ndlr) et l'animatique (storyboard grossièrement animé et synchronisé avec la bande sonore et les dialogues, ndlr).

Pour des raisons de budget, nous avons dû renoncer aux masques dont on recouvre habituellement la tête des marionnettes, chacun de ces masques correspondant à une expression du visage que viennent préciser différents types de bouches, de paupières et de sourcils aimantés. La tête est ici en mousse de latex peinte, comme celle des Guignols. À l'intérieur, un système de rotules guide les pommettes et la bouche. Cela donne une fluidité à l'animation du visage et permet de se concentrer sur les yeux et non la bouche, comme c'est souvent le cas dans l'animation en volume.

Mais **Mémorable** fait appel à d'autres techniques, le dessin animé et les images de synthèse en 3D. Cette dernière était idéale pour montrer le processus de délitement que perçoit le peintre (le téléphone qui fond, sa femme qui se transforme en billes de couleurs). J'ai été très exigeant sur les effets spéciaux numériques pour qu'on ne voie pas les coutures.

Qu'est-ce qui a guidé votre choix pour les voix ?

Je ne voulais pas de comédiens qui connaissent le cinéma d'animation. Pour le peintre, je ne voulais pas non plus d'une voix de petit vieux, genre Papy Brossard ! Je me suis dit qu'André Wilms, avec son caractère bien trempé, pouvait convenir. L'enregistrement a été un peu sportif. On me dit que parfois ça sonne faux, mais je trouve que cela fonctionne pour jouer ce type de personnage que la maladie fait dérailler. Dominique Reymond convenait bien aussi pour le rôle de l'épouse, car elle restitue bien sa bienveillance malgré son désarroi. Il reste des traces d'amour dans sa voix. Et **Mémorable** est aussi un film d'amour, comme me l'a dit un jour un spectateur.



Une critique du film par Manon Guillon (Format court)



Ce court-métrage offre un regard doux et bienveillant sur la maladie d'Alzheimer. Louis, le protagoniste, personne âgé souffrant de cette maladie est aussi un artiste peintre. Il dépeint ici sa propre vision des choses sur ses toiles colorées, c'est un univers nocturne et galactique qui en ressort. Sa maison se retrouve incorporée dans le tableau *La Nuit étoilée* de Vincent Van Gogh, peut-être le signe avant-coureur d'une dégénérescence ?

Louis vit avec sa femme, Michelle, leur monde semble entrer dans une étrange mutation. Le film suit l'évolution de la maladie, les objets et personnes disparaissent en même temps que ses souvenirs. Le thème de la mémoire est d'ailleurs récurrent chez Bruno Collet, déjà abordé dans son précédent court-métrage, *Son Indochine*, réalisé en 2012. Le personnage principal se remémore, avec angoisse et nostalgie, ses années de combat durant la guerre d'Indochine. La guerre, elle aussi, fait partie de plusieurs œuvres du réalisateur, présente dans *Le jour de gloire*, un film sur l'histoire d'un soldat combattant dans les tranchées. Nous la retrouvons, plus subtilement dans *Mémorable* avec des



poissons aux apparences guerrières, ainsi que les membres de la famille de Louis aux visages déformés rappelant les Gueules cassées de la première guerre mondiale.

Cependant, l'humour est de mise, le vieil homme toujours blagueur, semble déjouer la maladie en riant d'elle. Malgré la dégradation des souvenirs de Louis, la vie continue et plus encore, elle prend tout son sens, au moment même où sa mémoire s'évanouit. C'est ainsi que ce film apporte espoir et nostalgie en se donnant un genre comique et dramatique à la fois.

Il ne se souvient plus de sa femme, mais en retombe amoureux. C'est alors qu'on peut se demander si l'amour est plus puissant que la maladie. S'il ne dépend pas d'une habitude mais d'un réel sentiment que même la perte des souvenirs ne peut arrêter, qu'il subsiste à la maladie.

Bruno Collet s'inspire de l'art pictural de William Utermohlen, lui aussi atteint de la maladie d'Alzheimer pour recréer un univers qui se complète dans ses formes, ses couleurs et ses textures. Il soumet de la matière pour tenter de combler le néant auquel Louis essaie d'échapper.

Dès les premières images de *Mémorable*, nous survolons une peinture comme un territoire inconnu, nous laissant penser qu'une nouvelle aventure commence. Sur une composition musicale de Nicolas Martin, le son des violons s'accorde afin d'explorer ces derniers souvenirs avant que l'oubli ne vienne les emporter.

Ouverture vers des sujets de société et citoyens

Pour lancer un débat, une démarche (selon la taille du groupe)

Poser son ressenti, avant toute chose

- Il peut être proposé aux personnes ayant visionné le film de poser sur le papier : 2 mots, un dessin, une phrase qui pourraient illustrer ce qu'elles ont ressenti durant le visionnage (5-10mn maximum).
- Un temps de partage en petit groupe de 3-4 personnes peut ensuite être proposé, durant lequel chacun.e présente son dessin, son schéma, sa phrase, etc.
- Un échange peut alors suivre cette présentation.

Aller plus loin dans le débat

Dans cette seconde phase, on peut alors proposer de prendre le temps de débattre un peu plus loin sur quelques thématiques tirées du film. La démarche du « world café » pourrait être un support possible :

- Installation de tables (une par problématique/questionnement) sur lesquelles sont posés une affiche avec la question et un feutre.
- Les groupes se répartissent autour des tables (1 groupe/table).
- Pendant 5-10 min (maximum), après avoir pris connaissance de la problématique, le groupe débat et inscrit sur l'affiche ses éléments/questions/ propositions.
- Au temps imparti, chaque groupe tourne pour rejoindre la table suivante et poursuit son échange autour de la problématique suivante en s'appuyant sur les traces écrites laissées par le groupe précédent.
- Les groupes tournent autant de fois que nécessaire, pour être passés par toutes les tables.

Le temps de travail se termine, par un temps d'échange plus général pour permettre des expressions libres autour du temps qui vient de se vivre : qu'est-ce qu'on retient ? Quelles pistes en tant qu'éducateur.rices, bénévoles, citoyen.nes ?

Des éclairages pour des thématiques de débat

La maladie d'Alzheimer

Dans le regard d'un être cher, le choix du réalisateur Bruno Collet

Depuis ses origines, le cinéma nous invite à explorer des contrées inconnues, à découvrir des univers lointains ou inaccessibles que seule l'imagination débridée de certains artistes nous permet d'entrevoir. Un de ces mondes mystérieux m'intrigue. Cette terra incognita a beau être foulée chaque jour par des prétendants de plus en plus nombreux, aucun d'eux n'en est revenu pour nous conter son expérience. Alors, la question reste en suspens. Que se passe-t-il dans l'esprit d'un malade d'Alzheimer ? Véritable drame pour la famille et pour les proches, cette dégénérescence neuronale est source d'un grand désappointement et de souffrance. Quoi de

plus douloureux que de chercher désespérément dans le regard d'un être cher les dernières traces d'un souvenir commun. Et que se passe-t-il réellement pour le malade ? Si l'on connaît les symptômes qui touchent le patient durant les premières années de sa maladie, cela devient beaucoup plus flou quand la communication devient difficile, voire inexistante. Plusieurs films d'animation ont déjà traité de la maladie d'Alzheimer. Je pense au long métrage espagnol **La Tête en l'air** d'Ignacio Ferreras, dans lequel on découvre la vie pleine d'imprévus de locataires d'une maison de retraite ; ou au court métrage anglais **Lost Property** qui nous dévoile avec sensibilité les efforts d'une vieille dame pour aider son mari à retrouver la mémoire. Dans ces deux films, nous observons la maladie à travers les yeux de l'entourage du patient. Avec **Mémorable**, je propose aux spectateurs un autre point de vue : se glisser dans la peau du malade et découvrir sa vision du monde.

À propos de la maladie d'Alzheimer et des maladies apparentées

La maladie d'Alzheimer, décrite par Alois Alzheimer en 1906, définit une démence présénile apparue avant 65 ans. Désormais des notions telles que maladie d'Alzheimer (début précoce environ 55 ans) et démence sénile de type Alzheimer : DSTA ou DTA (début tardif après 65 ans) sont utilisées pour parler d'une même maladie (symptômes et évolution très semblable) survenant à des âges différents.



Les différentes démences sont : la maladie d'Alzheimer, la démence vasculaire, la démence tempo-frontale, la démence à corps de Lewy. La plus grande espérance de vie et le vieillissement plus long d'une partie de la population et cela malgré les progrès en médecine ne permettent pas de lutter contre une dégénérescence cérébrale. La population des maisons de retraite et autres établissements pour personnes âgées est certainement composée de 50 à 75 % de personnes atteintes de troubles démentiels puisque l'évolution de la maladie conduit inévitablement à une perte d'autonomie et donc à la nécessité d'une surveillance et d'une prise en charge coûteuse.

La démence de type Alzheimer va concerner une personne de plus de 65 ans sur 4, en 2020.

Aujourd'hui en France, près de 3 millions de personnes sont directement ou indirectement touchées par la maladie d'Alzheimer. De jour en jour, la maladie gagne du terrain : près de 225 000 nouveaux cas sont diagnostiqués chaque année. En 2020, notre pays comptera probablement 1 275 000 personnes malades.

Voir les données chiffrées : <https://www.francealzheimer.org/maladie-dalzheimer-vos-questions-nos-reponses/maladie-dalzheimer-chiffres/>

Définitions

La maladie d'Alzheimer se traduit avant tout par une altération intellectuelle et s'inscrit donc dans le cadre plus général des démences. La démence est la pathologie de l'intelligence. Désignant à l'origine toute aliénation mentale, la notion de démence s'est, depuis Esquirol, circonscrite au déficit acquis et irréversible excluant ainsi les altérations congénitales (débilité par exemple) ou transitoires (états confusionnels).

- La démence est un état acquis désorganisant de manière globale mais à des degrés divers l'ensemble des fonctions intellectuelles.
- Elle se caractérise par une détérioration intellectuelle progressive, globale et irréversible, produite par une atrophie cérébrale diffuse (fréquentes plaques séniles).
- C'est un affaiblissement global de toutes les facultés intellectuelles (intelligence, mémoire, raisonnement...) qui s'accompagne d'une altération profonde de la personnalité avec baisse de l'affectivité, diminution du sens moral et des troubles importants de la conduite sociale.

- Elle repose sur des critères cliniques confirmés par des critères anatomiques et physiologiques.

Détérioration progressive et irréversible des fonctions cognitives affectant en premier lieu la mémoire, d'une sévérité suffisante pour interférer avec le fonctionnement social ou professionnel.

Sur le plan physiologique : dégénérescence neurofibrillaire et perte de neurones bien spécifique affectant alors l'activité neurobiochimique du cerveau.

Aujourd'hui, médicalement, la démence se définit comme une diminution progressive et irréversible des fonctions supérieures liée à une atteinte cérébrale organique (par opposition aux affections purement psychiatriques).

Les symptômes de la maladie (Sources : France Alzheimer)

L'expression de la maladie d'Alzheimer peut être différente d'une personne malade à l'autre. Son évolution aussi. On parle beaucoup des altérations des fonctions liées à la connaissance dites cognitives, notamment la mémoire, mais les émotions et le comportement peuvent aussi être touchés.

Quand les symptômes sont « cognitifs »

Le terme « cognitif » est le terme médical pour décrire tout ce qui se rapporte à la connaissance et à l'intelligence. Concrètement, les symptômes dits cognitifs sont liés à la mémoire, au langage, à la reconnaissance, au jugement, au raisonnement ou à la compréhension. L'idée reçue selon laquelle la maladie d'Alzheimer affecte uniquement la mémoire est donc fautive : c'est bien plus large que cela.

La mémoire

Il s'agit des premiers troubles visibles, d'où leur réputation auprès du grand public. Au début, la maladie touche la mémoire dite épisodique : oubli d'événements récents, de rendez-vous... Par la suite, les autres types de mémoires sont affectés (mémoire de travail, mémoire sémantique, mémoire procédurale...). Résultat : il devient difficile de retenir des informations immédiates, d'enregistrer de nouvelles connaissances, de faire appel à sa culture ou encore de s'orienter dans l'espace.

Le langage

Après les troubles de la mémoire, ce sont ceux du langage qui sont les plus importants. Ils se traduisent par des difficultés à communiquer et progressivement à comprendre ce qui est dit, puis à parler.

Une perte du langage en 3 étapes

- Le vocabulaire se réduit, la personne cherche ses mots, utilise un mot pour un autre.
- La personne ne s'exprime plus que par un seul mot ou son, ou utilise un jargon qui n'a aucun sens.
- La personne ne parle plus.

Les gestes

Des gestes pourtant habituels deviennent difficiles à réaliser. Cela commence par des actions complexes comme l'écriture puis s'étend à des gestes simples comme mâcher ou avaler des aliments. C'est principalement ce trouble qui est à l'origine de la perte d'autonomie de la personne malade.

La reconnaissance

Les troubles de la reconnaissance, ou « agnosie », empêchent la personne malade de bien se rendre compte de ce qu'elle a en face d'elle. Ces difficultés sont le plus souvent visuelles, mais peuvent aussi être liées à l'odorat, à l'audition et même au toucher.

L'exécution de tâches

Pour contrôler et réaliser des tâches complexes ou nouvelles, les fonctions dites « exécutives »

sont indispensables. Il s'agit de savoir planifier, raisonner, se concentrer. Avec la progression de la maladie d'Alzheimer, ces dernières se retrouvent affectées. La personne a donc tendance à abandonner des tâches complexes comme la gestion du budget, l'organisation de voyages, la réception d'amis à dîner... Enfin, elle est de moins en moins capable de faire deux choses à la fois.

Quand le comportement change

Être atteint de la maladie d'Alzheimer agit aussi sur l'humeur et le comportement. On le sait peu mais les troubles peuvent bouleverser, avec plus ou moins d'intensité, les émotions.

Les sentiments et les émotions.

L'anxiété ou la peur illogique

La personne malade exprime des préoccupations nouvelles sur des choses qui ne la stressaient pas avant, comme par exemple ses finances ou son avenir.

L'apathie ou la perte de motivation.

La personne perd de l'intérêt pour tout ou presque, même pour certaines tâches qui relèvent de l'autonomie. Les émotions se retrouvent aussi émoussées. On devient plus indifférent à ce qui nous entoure. C'est le trouble émotionnel le plus fréquent... mais il passe souvent inaperçu car il a tendance à isoler.

L'irritabilité ou l'humeur instable

Cela se traduit par des crises de colère brusques ou encore du mal à supporter des choses banales comme un retard ou de l'attente.

L'euphorie ou la joie incontrôlée

Être joyeux sans aucune raison apparente est un aspect de la maladie inattendu mais déstabilisant pour les proches. La personne malade peut ainsi trouver des choses drôles qui ne le sont pas ou avoir tendance à rire de façon inappropriée.

La dépression ou les pensées sombres

Elle peut prendre différentes formes : tristesse, pessimisme, dévalorisation... La personne malade se décourage, pleure, pense qu'elle n'a pas d'avenir, qu'elle est un fardeau pour ses proches et évoque même parfois le désir de mourir.

Causes et évolutions de la maladie *(Source : France Alzheimer)*

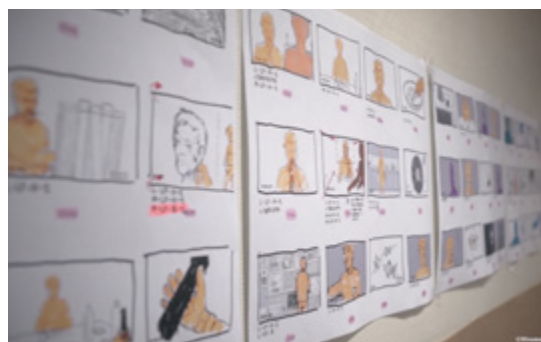
C'est en 1906 qu'Aloïs Alzheimer découvre la maladie qui porte désormais son nom. Cette affection entraîne une disparition progressive des neurones dans les régions de notre cerveau qui gèrent certaines capacités comme la mémoire, le langage, le raisonnement ou encore l'attention.

En disparaissant, les neurones ne peuvent plus programmer efficacement un certain nombre d'actions. Résultat : certaines facultés sont altérées et réduisent peu à peu l'autonomie de la personne. Mais si la maladie d'Alzheimer apparaît plus souvent chez les personnes âgées, elle n'est pas pour autant une conséquence normale du vieillissement !

La maladie d'Alzheimer est souvent associée à la perte de mémoire. Et en effet, ce sont les neurones localisés dans la région de l'hippocampe, siège de la mémoire, qui sont atteints en premier. Mais ce n'est pas seulement une maladie de la mémoire. Au fur et à mesure de son évolution, d'autres zones du cerveau peuvent être touchées, compliquant la capacité à communiquer, à réaliser plusieurs choses en même temps ou les actes de la vie quotidienne...

La science nous en dit plus

La maladie entraîne deux types de lésions du système nerveux central :



- Le dysfonctionnement d'une protéine essentielle aux neurones appelée « Tau ».
- L'apparition de plaques dites « séniles » due à une autre protéine (bêta Amyloïde) qui se dépose à l'extérieur des neurones et plus dedans.

Peu à peu, ces lésions se multiplient et envahissent les régions supérieures du cerveau. La maladie devient alors de plus en plus visible.

Une évolution au cas par cas

Chaque cas est spécifique c'est pourquoi les stades de la maladie sont ressentis à un rythme différent pour chacun. Il est pourtant possible de dégager 3 grandes étapes d'évolution de la maladie :

- Stade léger : environ 25 % de l'hippocampe diminue en volume et le lien entre mémoire à court terme et à long terme se fait plus difficilement. La personne a des oublis bénins de noms ou d'évènements récents qui s'intensifient avec le temps.
- Stade modéré : d'autres zones du cerveau sont touchées, ce qui engendre des troubles des gestes, du langage et de la reconnaissance. La personne a besoin d'une aide pour certaines activités (se déplacer, gérer son budget, faire à manger...).
- Stade sévère : les lésions progressent et la récupération des informations est quasiment impossible : les évènements et informations passés disparaissent de la mémoire. La personne a perdu son autonomie pour presque tous les actes de sa vie quotidienne.

« Il m'arrive souvent d'avoir des pertes de mémoire, ai-je la maladie d'Alzheimer ? »

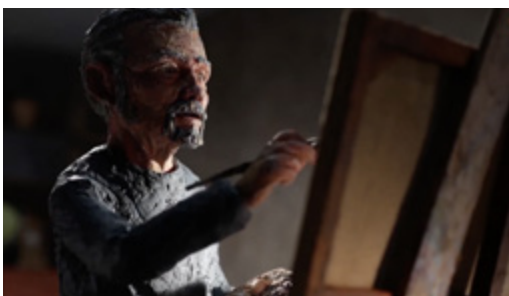
C'est une question que beaucoup de personnes se posent... et la réponse est non !

Oublier occasionnellement un rendez-vous, le nom d'un collègue ou un numéro de téléphone est tout à fait banal. C'est la combinaison de plusieurs troubles comme des problèmes de langage, des troubles de l'attention mais aussi de la mémoire et leur répercussion dans la vie quotidienne qui doit vous alerter.

7 idées reçues sur la maladie d'Alzheimer

Si la maladie est maintenant mieux connue et étudiée, de nombreuses idées reçues circulent encore...

- C'est une conséquence naturelle de la vieillesse. Faux ! C'est une maladie bien spécifique et aujourd'hui encore incurable. Elle provoque une disparition lente et progressive des neurones.
- Elle touche seulement les personnes âgées. Faux. Le pourcentage de personnes malades augmente avec l'âge mais la maladie touche aussi 20 000 personnes de moins de 65 ans en France !
- Mon proche est atteint, alors moi aussi j'aurai la maladie. Faux. Seulement 1 % des cas sont dits « héréditaires », c'est-à-dire quand la personne malade a été transmise par un parent.



- Je fais des mots fléchés et des sudokus tous les jours... je suis protégé ! Faux. S'ils sont excellents pour le cerveau, aucune étude ne prouve que ces exercices protègent de la maladie. En revanche ils peuvent ralentir son évolution !

- La maladie est surtout difficile pour l'entourage car la personne malade ne se rend compte de rien. Faux ! La maladie est évolutive, et les personnes malades sont souvent, au moins par moment, conscientes de leurs pertes de mémoire et de leurs défaillances. Cela provoque souvent beaucoup d'anxiété.

- Aujourd'hui il est facile de diagnostiquer la maladie. Faux. Le diagnostic est complexe et long à établir. Le médecin généraliste joue souvent un rôle essentiel : c'est lui qui peut détecter l'apparition des premiers signes.

- En cas de maladie, je serai de toute façon soigné ! Vrai / Faux. Aujourd'hui, aucun médicament n'est encore capable de guérir la maladie ! D'autres solutions existent comme des médicaments qui atténuent certains symptômes. Enfin, des thérapies non-médicamenteuses (dit soins psycho-sociaux) aident les personnes malades à mieux vivre avec la maladie.

Le parcours de soins ou de santé

Même si l'annonce n'est pas suivie d'un traitement médicamenteux curatif, il est possible de proposer de nombreuses interventions par des professionnels afin d'anticiper les situations à venir et assurer un maintien au domicile optimal le plus longtemps possible. Il s'agit de diagnostiquer pour agir.

Différentes solutions existent, du maintien à domicile à l'accueil en établissement, il existe un dispositif adapté à chaque stade de la maladie. Les étapes du diagnostic et de la prise en charge évoquées dans le chapitre précédent se déclinent avec les moyens et les ressources suivants.

Repérage et évaluation initiale face à une plainte ou un autre signe d'appel, le médecin généraliste assure une première évaluation. Cette évaluation peut permettre de rassurer la personne sur la bénignité des troubles. Elle peut dans d'autres cas conduire au diagnostic d'autres maladies comme une dépression ou d'autres maladies neurologiques.

Consultation mémoire

Les consultations mémoires (hospitalières ou libérales) ont pour mission :

- d'affirmer le trouble mnésique, diagnostiquer avec fiabilité un syndrome démentiel et le type de démence ;
- rassurer les personnes exprimant une plainte mnésique, n'ayant pas de syndrome démentiel et leur proposer un suivi ;
- prescrire les médicaments spécifiques, les séances de réhabilitation ;
- identifier les situations complexes justifiant le recours au CMRR.
- transmettre rapidement le résultat au médecin traitant notamment lors de l'annonce d'un diagnostic ;
- participer à la formation des personnels impliqués dans la prise en charge des personnes souffrant de troubles démentiels.

Sources et compléments, voir site :

<https://solidarites-sante.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-neurodegeneratives/article/la-maladie-d-alzheimer>].

Un mécanisme identifié, mais... (Source Inserm)

Examiné après leur décès, le cerveau des patients atteints de maladie d'Alzheimer porte deux types de lésions : les dépôts amyloïdes et les dégénérescences neurofibrillaires. Chacune de ces lésions est associée à une protéine : le peptide β -amyloïde pour les dépôts amyloïdes, et la protéine tau phosphorylée pour les dégénérescences neurofibrillaires.

La protéine β -amyloïde, naturellement présente dans le cerveau, s'accumule au cours des années sous l'influence de différents facteurs génétiques et environnementaux. Elle finit par former des dépôts amyloïdes, aussi appelés « plaques séniles ». Selon l'hypothèse de la « cascade amyloïde », l'accumulation de ce peptide (enchaînement d'acides aminés. L'assemblage de plusieurs peptides forme une protéine) amyloïde induit une toxicité pour les cellules nerveuses, se traduisant par l'augmentation de la phosphorylation d'une protéine de structure des neurones, la protéine tau. La phosphorylation (composé d'une tête hydrophile et de deux queues hydrophobes, c'est un constituant essentiel des membranes cellulaires) de la protéine tau entraîne à son tour une désorganisation de la structure des neurones et une dégénérescence dite « neurofibrillaire ». À terme, cette dernière mène à la mort des cellules nerveuses. Très lent, ce processus prend plusieurs dizaines d'années à s'établir avant que des symptômes de la maladie n'apparaissent.

Formulée au début des années 1990, l'hypothèse de la cascade amyloïde reste valide mais elle s'est peu à peu éteinte et complexifiée avec les résultats de la recherche. Par exemple, on considère aujourd'hui qu'une fois enclenchée, la dégénérescence neurofibrillaire (ou « maladie tau ») se propage à l'ensemble du cerveau indépendamment du peptide amyloïde. De même, on sait maintenant qu'il existe aussi dans le cerveau une réaction inflammatoire, semblant intervenir assez tôt dans le processus.

Peut-on se protéger de la maladie d'Alzheimer ?

Un dossier à consulter :

<https://frama.link/PUsuUE4z>

Structure d'accueil Alzheimer : les accueils de jour

L'accueil de jour est la plupart du temps proposé dans les hôpitaux et EHPAD. Il peut s'organiser de différentes manières en fonction du patient. En effet, l'accueil de jour permet de recevoir un accueil personnalisé pour chaque patient, selon l'avancement de la maladie, le degré d'autonomie, l'état de santé général. Les accueils de jour peuvent aller d'une demi-journée à plusieurs journées par semaine. Les patients sont accueillis dans des structures d'accueil Alzheimer par une équipe d'aides-soignants et médecins spécialisés sur la maladie. Lors de ces moments, des activités variées leur sont proposées, des activités thérapeutiques au travers d'ateliers ludiques : des ateliers cuisine, lecture, des exercices de mémoire. Chaque activité est adaptée à la condition physique et psychologique de chacun.

Ces accueils de jour proposés par les structures d'accueil Alzheimer permettent au patient de rester plus longtemps à son domicile tout en ayant un suivi médical continu, qui permet de ralentir les effets de la maladie. C'est aussi une manière de ne pas se couper du monde extérieur en sortant du domicile et en rétablissant un lien social avec les autres patients et le personnel. Un temps bénéfique à tous puisqu'il permet aussi aux familles de souffler un peu, de retrouver des moments pour eux, mais aussi d'échanger avec le personnel médical et les autres familles sur leurs craintes et interrogations.

Les Cafés Alzheimer organisés par France Alzheimer

Les Cafés Alzheimer s'adressent aux personnes venant juste d'être diagnostiquées, ou à un stade modéré de la maladie, ainsi qu'à leurs accompagnants. Ce temps de discussion en après-midi autour d'un café ou en soirée autour d'un apéritif permet d'échanger sur la maladie d'Alzheimer. Comment s'organiser ? Comment faire face ? Comment aider un proche qui change jour après jour ? Quelle structure d'accueil Alzheimer est la plus adaptée ? Des questions abordées dans un cadre décontracté, qui permettent à tous de bénéficier de l'expérience des autres familles et patients. Les patients sont conviés avec leur accompagnant afin que chacun puisse aborder ses craintes et ses interrogations, qu'il s'agisse du patient ou de la famille. Les Cafés Alzheimer sont organisés par l'association France Alzheimer dans toute la France. Pour savoir où et quand sont organisés les prochains Cafés Alzheimer, rendez-vous sur le site de France Alzheimer.

L'accueil en EHPAD des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer

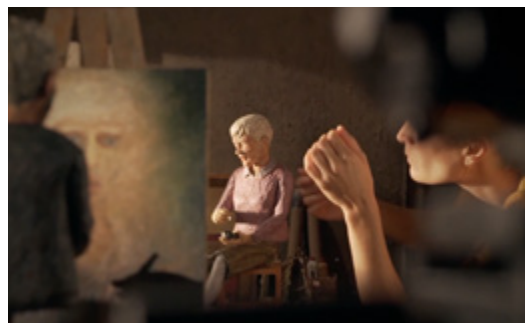
L'accueil en établissement des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et maladies apparentées est l'une des principales difficultés à laquelle se trouvent un jour confrontées les familles et les proches. Plus de 6000 établissements, publics ou privés, déclarent accueillir, pour de l'hébergement temporaire ou permanent, les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de maladies apparentées.

<https://frama.link/PVJjVxA8>

Pour mener un travail de sensibilisation sur la maladie d'Alzheimer

- Une Bande dessinée pour en parler
En direct d'Alzheimer, une BD de Geg, chez Art Éditions.
Elle s'adresse à un public assez large, particulièrement aux accompagnateurs, aidants, entourage professionnel ou non.

<https://grrrart-editions.fr/index.php/bd/en-direct-d-alzheimer>



Pour aller plus loin

Bibliographie

Ouvrages généraux

Maladie d'Alzheimer, le vécu du conjoint. Par Régine Bercot. Éditions Éres.

Alzheimer et autres démences. Par Marie France Benoit. Doc Éditions.

Maladie d'Alzheimer. Par le Dct Louis Ploton. Éditions Chroniques sociales.

Communiquer avec une personne âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer à un stade avancé. Par Jacinthe Grisé, Chroniques sociales, Pul.

Accompagner la maladie d'Alzheimer. Sous la direction de Michel Personne. Éditions Chroniques sociales.

La maladie d'Alzheimer : quelle place pour les aidants ? A.Colves /ME Joel. Masson.



Albums jeunesse, pour parler de la maladie d'Alzheimer

Mémé m'a oubliée, Amélie Jalliet ; Sylvie Faur (ill.). L'Harmattan Jeunesse, 2009. 16 p.

Une petite-fille de 6 ans aime beaucoup aller voir sa Mémé, la maman de son papa. Il y a toujours des bonbons chez Mémé et elle raconte des histoires d'autrefois. Mais depuis quelques temps, Mémé est de plus en plus sourde et très souvent dans la lune, elle a la maladie de l'oubli. La petite-fille doit trouver une solution pour que sa Mémé ne l'oublie pas.

La mémoire envolée, Dorothee Piatek ; Marie Desbons (ill.). Gecko jeunesse, 2009. 38 p.

Mamie habite depuis plusieurs années en maison de retraite. Mais de plus en plus, elle perd le sens des mots et les utilise à la place d'autres. Sa petite-fille se rappelle d'avant et lui rend souvent visite. Elle s'occupe d'elle avec tendresse en lui remémorant les souvenirs que la maladie d'Alzheimer lui a fait perdre.

Mon cœur n'oublie jamais, Agnès de Lestrade ; Violaine Marlange (ill.) ; Frank Secka (ill. couv.). Rouergue (Coll. Zig Zag), 2010. 107 p.

Pour quelques jours, Angèle doit être accueillie par sa grand-mère, car sa maman, enceinte d'un deuxième enfant, est très fatiguée et son père très occupé par son travail. Mamia est une ancienne comédienne pleine de gaieté et de fantaisie. Mais cette fois-ci, Angèle va progressivement se rendre compte que la vieille dame ne va pas bien du tout : elle fait et dit des choses très, très bizarres, a perdu la mémoire et mélange présent et passé. La fillette va devoir prendre les choses en main et alerter ses parents.

Très vieux monsieur, AdelineYzac ; Eva Offredo (ill.). Rouergue, 2009. 40 p.

Très Vieux Monsieur vit avec Très Vieille Dame et Toute Petite-Fille, son arrière-petite-fille. Il est très actif, voyage et participe à diverses activités jusqu'au jour où il ne reconnaît plus son entourage, ne peut plus lire... Sa vie et celle de sa famille en sont bouleversées mais ils restent unis malgré tout.

Je ne veux pas vieillir. Auteur : Claire Crignon-De Oliveira. Illustrateur : Juliette Binet. Editeur : Gallimard Jeunesse. Collection : Giboulées. Documentaire : à partir de 10 ans, Mars 2010

L'avis de Ricochet : L'interrogation est on ne peut plus d'actualité chez les adultes, et il paraissait logique de l'expliquer aux petits. La philosophe Claire Crignon-de Oliveira pose en chapitres

fluides quelques bases sur lesquelles fonctionne notre société occidentale : la vieillesse est perçue comme une maladie qui aliène le corps et l'esprit ; ce faisant, la volonté de vivre vieux s'accompagne surtout de celle de vivre jeune plus longtemps. C'est un signe qu'on aime la vie, mais il faut cependant trouver le courage de s'adapter à des changements physiques, psychiques. L'auteur propose alors que la philosophie nous aide à accepter ce nouvel état, un état de loisir dans lequel on peut parfaitement trouver à s'épanouir. Bien exprimée en mots simples et dans ses grandes lignes, la problématique s'éclaire pour des lecteurs a priori concernés de très loin – Claire Grignon-de Oliveira le souligne. Elle se dédramatise aussi, tandis que les illustrations épurées de Juliette Binet apportent (à mon sens) une petite touche de symbolisme, d'angoisse qui rappelle que la vieillesse doit se penser pour être bien vécue. Si on peut penser qu'il manque un mot sur les relations intergénérationnelles, l'ouvrage est aujourd'hui près d'être essentiel.

Sophie Pilaire

Sitographie

Site de l'Union nationale des associations France Alzheimer. Très complet. Des articles pour les familles notamment :

www.francealzheimer.org

Site de l'institut de la recherche médical en France :

www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/alzheimer-maladie

Dossier grand public complet de la fédération française de neurologie :

<https://www.ffn-neurologie.fr/grand-public/maladies/la-maladie-dalzheimer>

Site en lien avec un nouveau magazine Doc'Alzheimer. Plutôt facile d'accès, avec des expériences relatées, des éclairages sur la prise en charge (stimulation, activité, témoignages...) :

www.doc-alzheimer.fr

Site de la Fédération des personnes âgées et de leur famille. Très tournée vers l'aide à la famille :

www.fnapaef.fr

https://www.prochedemalade.com/globalassets/prochedemalade/pdf/l_aidant_principal_de_a_a_z.pdf

Un site pour les aidants ; les proches du malades :

<https://www.lesmaisonsderetraite.fr/alzheimer/la-maladie-d-alzheimer-conseils-aux-aidants.htm>

Les accueils en France des malades :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/info/comment-accueillir-les-malades-d-alzheimer--75515691.html>



Filmographie

Je fais bien de me rappeler / Hago bien en recordar, réalisé par Cesar Roldan, Fiction 2015, Espagne, 8 min. Ce film fait partie du DVD « Sélection de trois films de la 11^e édition » du Festival international du film d'éducation.

<http://publications.cemea-formation.com/catalogue.php?idPublication=378>

Un grand père et sa petite fille dialoguent avec humour et tendresse sur les choses quotidiennes de la vie. Drôle de vie car le grand père est atteint d'Alzheimer. Il y a tant d'amour entre eux pour lutter contre la gangrène de l'oubli, qu'ils inventent une relation sans pathos pour grappiller au maximum des instants de belle complicité

<http://archives.festivalfilmeduc.net/spip.php?article927>

Une ombre au tableau, un film réalisé par Amaury Brumauld, 5^e édition du Festival international du film d'éducation, Grand prix du jury, édité en DVD par le Festival international du film d'éducation.

Un fils retrouve sa mère dans son atelier. Atteinte d'une maladie apparentée à Alzheimer, elle n'arrive plus à peindre. Ensemble, ils décident de se remettre au travail malgré les gestes qui se perdent et nous entraînent peu à peu dans un périple déroutant entre fiction et documentaire où passé et présent, peinture, dessin et prises de vues réelles se mélangent.

Pour commander le DVD :

<http://publications.cemea-formation.com/catalogue.php?idPublication=134>

La maladie de la mémoire. Richard Dindo.

Avec beaucoup de tendresse, le réalisateur nous amène au plus près de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Dans l'intimité des familles, à travers des entretiens avec les proches, les malades et les soignants, il nous fait découvrir comment évolue la maladie et le bouleversement relationnel qu'elle entraîne : la communication de plus en plus difficile, le désarroi des parents, leur courage et leur dévouement.

Ne m'oublie pas. David Sieveking.

David Sieveking filme la progression de la maladie d'Alzheimer chez sa mère, Grete Sieveking. Il aide son père Malte à s'occuper d'elle et accompagne sa mère. En parallèle, il raconte l'histoire de la vie de Grete. Née Margarete Schaumann en 1937, étudiante à l'université d'Hambourg, inspirée par Ulrike Meinhof, elle fut une militante féministe d'extrême gauche dans l'Allemagne des années 1960 et 1970, luttant pour le droit à l'avortement. Son fils raconte aussi les détails de sa vie privée, son mariage avec Malte Sieveking, militant de l'Union socialiste allemande des étudiants puis professeur d'informatique à l'université de Francfort, leur relation libre et leurs liaisons extraconjugales. Le film compose ainsi le portrait d'une femme passionnée, à l'orée de sa disparition.



Le spectateur et le cinéma

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentairement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur.

Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle



Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, Bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique).
- Références littéraires, (interview, Bande Originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéo projecteur.

Retour sensible

• Je me souviens de

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellés, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

• J'ai aimé, je n'ai pas aimé

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

• Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



Mille jours à saïgon de Marie-Christine Courtès, sélection FFE 2013

Regarder un film

La place du spectateur

Un réalisateur a choisi un lieu, des personnages, une action qu'il a mis en scène pour être regardés par un spectateur qui devra y trouver sa place.

Comme le livre n'existe pas sans le lecteur, le film ne peut exister sans public, sans le regard du spectateur.

Je suis spectateur.

Certains films peuvent donner au spectateur la sensation d'être pris en otage, lui retirant toute possibilité de recul, de distance. On en ressort avec une sensation de malaise..

D'autres films nous donnent l'impression d'avoir été laissé à l'extérieur, on n'est pas du tout entré dans le film qui n'a pu nous toucher.

Face au film qui m'est donné à voir, à l'aventure dans laquelle je suis embarqué, à l'émotion qui peut me submerger, comment puis-je analyser la place qui m'est assignée, ma position, ma part de liberté ?

Avant la projection

1) **Le titre** : Je m'empare du titre : Que me dit ce titre ? Quelles projections de mon imaginaire et de mon histoire personnelle peuvent entrer en résonance avec ce titre ? Quelles attentes en découlent ?

2) **Le genre** : L'indication du programme doit me renseigner s'il s'agit d'un **documentaire** ou d'une **fiction**... Même si les films de fiction peuvent aussi intégrer de vraies séquences documentaires et si par ailleurs, la fiction s'insère et sert parfois le documentaire...

Tous ces cas de figure seront d'autant plus intéressants à analyser par la suite si on a bien établi la distinction de base : Documentaire/Fiction.

Rappelons que :

- Le Documentaire est un Film au même titre que la Fiction.
- Le Documentaire présente une ou des **situations réelles du monde réel** avec des personnages réels vivant réellement les actions qui sont décrites... des vrais gens dans la vraie vie. L'enjeu pour le réalisateur sera de capter des situations réelles avec la bonne distance qui permettra au spectateur de trouver sa place, et au montage, de construire un film qui ait du sens à partir de toutes les séquences qu'il aura tournées (les rushes).
- La Fiction **crée** des personnages et les met dans des situations qui peuvent tout à fait exister dans la vraie vie mais qui sont racontées à travers un scénario et mises en scène pour les besoins du film. L'art de la mise en scène pourra se déployer à partir d'un scénario solide, de personnages bien campés.

Pendant la projection...

Toutes les remarques qui suivent sont valables aussi bien pour le documentaire que pour la fiction

• Une attention toute particulière et immédiate sera portée à la première séquence du **film (incipit)**, dans laquelle le réalisateur a déposé tous les éléments qui sont propres à préparer le regard du spectateur, même inconsciemment, à saisir l'essentiel de ce qu'il a à dire.

On y repère bien le décor, les personnages qui sont présentés et on se prépare à ce qui sera essentiel, on commence déjà à se demander : **qui parle ? Qui voit ? ...**

• Où suis-je ? Je peux trouver immédiatement des points de repères précis placés judicieusement à cet effet. Mais je peux aussi me sentir perdu, ce qui peut être une volonté stratégique du réalisateur mais qui devra à un moment ou à un autre retrouver son spectateur par des signes. On peut aussi rester perdu jusqu'au bout... on dira qu'on n'accroche pas et l'impression générale sur le film ne sera pas bonne.

• La question du point de vue :

• Je peux ressentir très vite si je suis maintenu à l'extérieur de l'action en spectateur plus ou moins proche... est-ce que je me sens voyeur ?

- Ou plutôt intégré à l'action ?
- Avec quel personnage, suis-je invité, moi spectateur, à vivre l'action ?
- Les temps forts de la bande son : musique, bruits, voix...
- Comment je ressens le rythme du film ? Des plans longs, un montage rapide ?
- Me suis-je senti embarqué, ou ai-je ressenti des moments d'ennui, ou d'impatience...

Après la projection

Revenir sur les observations faites pendant la projection

- Suis-je capable de reconnaître ce qui a provoqué l'émotion en moi ?
- Le scénario : Ce film me raconte une histoire. Que me reste-t-il de cette histoire ?
- Image : La dimension esthétique : Les plans dont je me souviens
- La partition sonore : que me reste-t-il ? Quels sons se sont imprimés en moi et ont produit un effet sur moi ?
- Quelles questions j'aurais envie de poser au réalisateur si je pouvais le rencontrer ?

Catherine Rio



Le C.O.D. et le coquelicot de Cécile Rousset et Jeanne Paturie, sélection FFE 2014

À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante.

Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène.

Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste.

Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scènes, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques : *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophuls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).

- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).

- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).

- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).

- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

• Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty (1922) / *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov. (1928).

• Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930.

Farrebique, Georges Rouquier, 1946

• Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

- **Cinéma vérité** : *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960.

Primary, de Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960.

- **Cinéma direct** : *La trilogie de l'île aux Coudres* de Pierre Perrault 1963, *Numéros zéro* de Raymond Depardon, 1977.

- **Cinéma engagé** : *Comment Kungfu déplaça les montagnes* de Joris Ivens (1976), *Le fond de l'air est rouge* de Chris Marker (1977).

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris

- États généraux du film documentaire - Lussas

- Festival international du documentaire de Marseille

- Rencontres internationales du documentaire de Montréal

- Visions du Réel - Nyon - Suisse

- Festival international du film d'histoire - Pessac

- Les Écrans Documentaires - Arcueil

- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny

- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

<http://www.film-documentaire.fr> Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Ressources bibliographiques

L'Association **Addoc** (Association des cinéastes documentaristes) publie un certain nombre d'ouvrages théoriques comportant pour certains des scénarios de films documentaires :

- *Le temps dans le cinéma documentaire*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2012 ;

- *Le Style dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Mariana Otero *Histoire d'un secret* et de Vincent Dieutre *Fragments sur la Grâce*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2006 ;

- *Filmer le passé dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Henri-François Imbert *No pasaran! Album souvenir*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2003 ;

- *Cinéma documentaire. Manières de faire, formes de pensée*, Yellow Now-Addoc, 2002.

• Signalons également la seule revue consacrée entièrement au cinéma documentaire : *Images documentaires* qui a plus de 20 ans d'existence. Elle est dirigée depuis 1993 par Catherine Blangonnet-Auer. Le comité de rédaction comprend aujourd'hui Gérard Collas, Jean-Louis Comolli, Charlotte Garson, Cédric Mal, Annick Peigné-giuly.

Elle a publié des dossiers consacrés à des cinéastes documentaristes importants :

- Marcel Ophuls (n° 18/19), Johan van der Keuken (n° 29/30), Nicolas Philibert (n° 45/46), Georges Rouquier (n° 64), Claire Simon (n°65/66), et Wang Bing (n° 77) mais aussi à des cinéastes plus connus pour leur œuvre fictionnelle comme Ken Loach (n° 26/27) ou Pier Paolo Pasolini (n° 42/43). La revue fait aussi œuvre de découverte pour le grand public avec des dossiers consacrés par exemple à Claudio Pazienza ou José Luis Guerin.

En ce qui concerne les numéros thématiques on trouve des études consacrées à des cinématographies étrangères (Quatre documentaristes russe, n° 50/51 ; Le cinéma documentaire portugais n°61/62), des sujets renvoyant directement au monde du cinéma (Le « Droit à l'image » n° 35/36, Paroles de producteurs n° 48/49, La Voix n° 55/56, le Son n° 59/60, Regard sur les archives n° 63, Filmer la musique n° 78/79), enfin des problématiques souvent présentes dans les documentaires (Parole ouvrière n° 37/38, Cinéma et école n° 39, Conversations familiales n° 49, Filmer en prison n° 52/53, Images de la justice n° 54, La Question du travail n° 71/72).

Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plates-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit. En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia.

Si le cinéma documentaire se caractérise essentiellement par un rapport spécifique au réel, comment les possibilités qu'offre Internet sont-elles mobilisées pour modifier ce rapport et solliciter différemment l'attention, voire l'intérêt et la participation du spectateur ? Du documentaire au webdocumentaire (webdoc), qu'est-ce qui change ?

Définir le transmédia

Par rapport au documentaire classique, le webdoc introduit d'abord un changement de support de diffusion. Grâce au web, il s'affranchit des contraintes de la télévision : place imposée dans une grille, nécessité d'un visionnement en continu. Mais les avantages seraient bien maigres si on en restait à cela. En fait, le webdoc a la prétention de se trouver au centre d'un réseau multipliant les supports et les modalités de diffusion. Programmé d'un côté à la télévision, voire en salle de cinéma, sous forme classique, le webdoc accessible sur Internet peut être couplé avec un forum, un blog et des réseaux sociaux, comme Twitter ou Facebook. Du coup, il inaugure l'ère du **transmédia**. Chaque support est utilisé dans sa spécificité, mais il ne se comprend qu'en interaction avec les autres. Sur le web, on visionne à volonté et à son propre rythme. Le forum met en contact les spectateurs. Twitter de son côté peut relayer les critiques et les commentaires. Et Facebook offre la possibilité d'une page où chacun peut s'exprimer et ajouter tout document complémentaire jugé utile.

Identifier la dimension multimédia

Maintenant, comment le webdoc se présente-t-il à l'écran ? Soulignons d'abord sa dimension **multimédia**. Sur Internet il est facile, et indispensable, d'associer textes, sons et images fixes et animées. L'enjeu sera alors de trouver une cohérence dans un matériau qui risque d'être perçu comme hétéroclite. Par exemple, les images se limitent-elles à illustrer un texte, ou bien sont-elles porteuses d'informations spécifiques ? Une musique est-elle un simple fond sonore agréable à l'écoute ? Les interviews sont-ils retranscrits à l'identique par écrit ? Les documents sont-ils organisés selon leur origine et hiérarchisés ? On pourrait multiplier les questions que tout auteur multimédia doit nécessairement résoudre.

Mettre en évidence l'interactif

Enfin, mais c'est le plus important, le véritable webdoc est **interactif**. Il s'agit bien sûr de faire participer le spectateur, de lui offrir des choix multiples lui permettant de construire sa propre découverte de l'œuvre, de réaliser son propre agencement des éléments qui sont à sa disposition. Projet déjà ancien, inauguré dans des cédéroms dits ludoéducatifs et qui jusqu'à présent ne trouvait son plein épanouissement que dans les jeux vidéo. Dans cette perspective, le webdoc a beaucoup d'atouts pour lui. Un grand nombre se présente sous la forme d'une enquête, ou d'un reportage. Les auteurs, dont beaucoup jusqu'à présent sont des journalistes et des photographes, se contentent en quelque sorte de proposer les éléments qui vont en constituer la base. Pour que l'utilisateur puisse organiser lui-même son itinéraire, il lui est proposé une carte,

des moyens de locomotions. Pour qu'il puisse s'informer par lui-même, il aura à sa disposition des sources diverses, coupures de presse ou extraits d'émissions radio ou télé. Il pourra aussi rencontrer des personnes et les interroger. À lui d'être suffisamment vigilant pour ne pas passer à côté d'une donnée essentielle ! Bref, le webdoc n'impose surtout pas une vision unique du sujet traité. Et l'on peut même penser qu'il sera vite possible que l'utilisateur puisse ajouter des éléments personnels, à partir de ses propres recherches sur Internet.

Les webdocumentaires aujourd'hui arrivent au stade de la maturité : moins d'effets faciles, plus de maîtrise de la navigation ; mais toujours autant de pertinence dans l'appréhension des problèmes du monde. Journalistes, cinéastes, photographes, vidéastes, développeurs informatique et multimédia, le webdocumentaire mobilise nécessairement toutes ces énergies. Il n'en est pas moins l'expression d'un point de vue d'**auteur**.

<http://www.lemonde.fr/webdocumentaires/>

<http://documentaires.france5.fr/>

<http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>

<http://docnet.fr/>

<http://universcine.com/>

<http://curiophere.tv/>



Blanche là-bas, noire ici de Diane Degles,
sélection FFE 2013

Le cinéma de fiction

Essai de définition

Le film de fiction se distingue du documentaire en ce qu'il ne tente pas de capturer la réalité telle qu'elle est, il la recrée ou en invente une nouvelle à l'aide du scénario, des acteurs, de la mise en scène, des décors et des costumes. Ainsi, les films inspirés de faits réels, en rejouant les faits, en les interprétant, en les romançant, sont considérés comme des films de fiction. Tout film de fiction est-il un film d'éducation ? La question mérite d'être posée, si on songe que la grande majorité des films de fiction à caractère narratif mettent en scène un personnage -ou un groupe de personnages- progressant d'un point A à un point B. Ce qui correspond assez bien à la définition d'un film d'éducation. Dans un sens donc, une grande majorité des films narratifs de fiction sont des films d'éducation. À l'inverse, la grande diversité des écritures de documentaires (poétiques, lyriques, expérimentales) font que beaucoup d'entre eux ne peuvent être considérés comme des films d'éducation. Le caractère paradoxal de cette situation n'est pas sans ironie !

Si la grande majorité des films de fiction sont des films d'éducation, comment choisit-on les meilleurs pour le Festival international du film d'éducation ? En retenant, de préférence des situations décrites par l'un des verbes suivants : grandir, transmettre, se (re)convertir, apprendre, etc. Ces films de fiction, sont alors doublement des films d'éducation !

Repérage de différents genres fictionnels

Western : *Rio Bravo* (Howard Hawks), *L'homme qui tua Liberty Valance* (John Ford).

Comédie musicale : *Chantons sous la pluie* (Stanley Donen), *Les Demoiselles de Rochefort* (Jacques Demy).

Horreur : *L'exorciste* (William Friedkin), *Halloween* (John Carpenter).

Science-Fiction : *Blade Runner* (Ridley Scott), *Metropolis* (Fritz Lang).

Comédie : *Certains l'aiment chaud* (Billy Wilder).

Mélodrame : *Mirage de la vie* (Douglas Sirk), *Tous les autres s'appellent Ali* (R. W. Fassbinder).

Action : *Piège de cristal* (John McTiernan), *La saga des James Bond*.

Biopic : *Walk the line* (James Mangold), *Vatel* (Roland Joffé).

Repères sur l'histoire du cinéma de fiction

- La date officielle de naissance du cinéma est le 28 décembre 1895 : les frères Lumière organisent la première séance publique et payante de leur cinématographe. Les films projetés, très courts (moins d'une minute), en noir et blanc et muets sont des prises de vues de scènes du quotidien : **Arrivée d'un train en gare de la Ciotat**, **Sortie d'usine** mais aussi des films qui racontent de courtes histoires comme **L'arroseur arrosé**. Le film de fiction est né.

- George Méliès, un prestidigitateur, va vite découvrir les potentialités infinies du cinéma pour raconter des histoires et inventer des mondes imaginaires. Il va alors développer les premiers trucages et effets spéciaux : disparitions, transformations, personnages qui volent... Il tourne le premier film de science-fiction du cinéma en 1902, **Le Voyage dans la lune**.

- En 1927, le premier film parlant de l'histoire du cinéma sort en salles, **Le chanteur de jazz** de Al Jolson. L'apparition du son est une révolution sans précédent dans l'histoire du cinéma. Les films muets sont complètement délaissés au profit des nouveaux films parlants.

- Dès les débuts du cinéma certains films sont réalisés en couleur au moyen de procédés laborieux : colorisation, teintage... On tente à partir des années 1910, de développer des techniques qui permettraient de tourner les films directement en couleur. Le Technicolor trichrome est mis au point en 1932 et permet de filmer tout en couleurs. Par la suite d'autres procédés capturant des couleurs moins vives et donc plus proches de la réalité sont mis au point. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1950 que la couleur devient majoritaire sur les écrans de cinéma.

• Dans les années 2000, les projections en 3D numérique se généralisent. Ce procédé qui donne une impression de relief au film projeté est aujourd'hui beaucoup utilisé pour les films d'animation ou à grand spectacle.




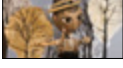
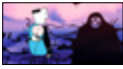

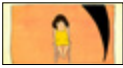
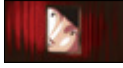

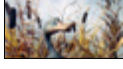
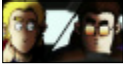
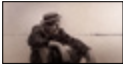

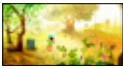

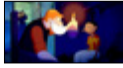
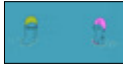
Le cinéma d'animation

Le Festival international du film d'éducation a succombé dès 2007 aux charmes du cinéma d'animation.

C'est en effet lors de sa troisième édition qu'apparurent les deux premiers films animés dans l'histoire de sa programmation : *Matopos* et *Le Loup Blanc*. À ce jour, plus d'une centaine de courts et longs métrages d'animation y furent programmés, en compétition ou dans le cadre de ses séances « jeune public ».

L'intérêt du Festival international du film d'éducation pour ce cinéma ne cesse de s'accroître et contribue à la reconnaissance du film d'animation comme une création à part entière, un véritable art du mouvement. « L'animation n'est pas l'art des dessins-qui-bougent mais l'art des mouvements-qui-sont-dessinés » disait d'ailleurs Norman Mc Laren, l'un de ses plus grands magiciens.

Rappel sur les films d'animation programmés au Festival international du film d'éducation

	En compétition	Séance jeune public
2007 3^e édition	 Matopos de Stéphanie Machuret  Le Loup Blanc de Pierre-Luc Granjon	
2008 4^e édition	 Mon petit frère de la lune de Frédéric Phillibert	
2009 5^e édition	 Les Escargots de Joseph de Sophie Roze	
2011 7^e édition	 pl.ink ! de Anne Kristin Berge  À la recherche des sensations perdues de Stephan Leuchtenberg et Martin Wallner  Françoise d'Elsa Duhamel	 L'histoire du petit Paolo de Nicolas Liguori
2012 8^e édition		 Hsu Jin, derrière l'écran * de Thomas Rio  Le vilain petit canard de Garri Bardine
2013 9^e édition	 Bad Toys II de Daniel Brunet et Nicolas Douste  Miniyamba de Luc Perez  Le Robot de Miriam / Miriami Kõögikombain de Andres Tenusaar  Pieds Verts de Elsa Duhamel	 Whoops mistake! de Aneta Kýrová  Pinocchio d'Enzo D'Alo  Swimming Pool de Alexandra Hetmerová

En compétition

Séance jeune public

2014
10^e édition



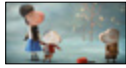
Bang Bang !
de Julien Bisaro



Beach Flags
de Sarah Saidan



Le C.O.D. et le Coquelicot
de Cécile Rousset et Jeanne Paturle



La Petite Casserole d'Anatole
de Éric Montchaud



The Shirley Temple
de Daniela Scherer



Une histoire d'ours / Historia de un oso
de Gabriel Osorio



Le Garçon et le Monde
de Alê Abreu



Flocon de neige
de Natalia Chernysheva



Nouvelle espèce / Novy Druh
de Katerina Karháňková

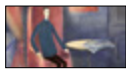


Pierre et le Loup
de Pierre-Emmanuel Lyet, Gordon et Corentin Leconte

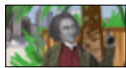


Wind
de Robert Loebel

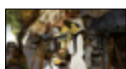
2015
11^e édition



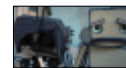
H cherche F
de Marina Moshkova



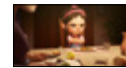
Monsieur Raymond et les philosophes
de Catherine Lafont



Sous tes doigts
de Marie-Christine Courtès



Moi+elle / Me+her
de Joseph Oxford



Captain Fish
de John Banana



Nuggets
de Andreas Hykade



One, two, tree
de Yulia Aronova



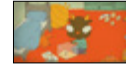
Tulkou
de Sami Guellai et Mohammed Fadera



Patate et le jardin potager
de Benoit Chieux et Damien Louche-Pélissier



Autos portraits
de Claude Cloutier



Mythopolis
de Alexandra Hetmerova



Agneaux / Lämmer
de Gottfried Mentor



Le conte des sables d'or
de Fred et Sam Guillaume



Papa
de Natalie Labare

En compétition

Séance jeune public

2015
12^e édition



Alike
de Rafa Cano Méndez et Daniel Martinez Lara



Des rêves persistants / Persisting Dreams
de Come Ledesert



Frontières / Borderlines
de Hanka Nováková



Une histoire de zoo / Co se stalo v zoo
de Veronika Zacharová

Film invité



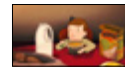
Tout en haut du monde
de Rémi Chayé



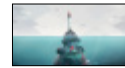
À propos de maman (Pro Mamu)
de Dina Velikovskaya



Caminho dos gigantes (Way of giants)
de Alois Di Leo



Chez moi
de Phuong Mai Nguyen



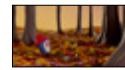
Crabe-phare
de Gaëtan Borde...



Cul de bouteille
de Jean-Claude Rozec



De longues vacances
de Caroline Nugues-Bourchat



Fear of flying
de Conor Finnegan



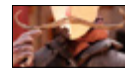
Jonas and the sea (Zeezucht)
de Marlies van der Wel



La Cage
de Loïc Bruyère



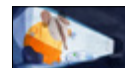
La Cravate (The tie)
de An Vrombaut



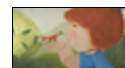
La Moustache (Viikset)
de Anni Oja



La Reine Popotin (Königin Po)
de Maja Gehrig,



La Soupe au caillou
de Clémentine Robach



Le Renard Minuscule
de Sylwia Szkiladz & Aline Quertain



Looks
de Susann Hoffmann



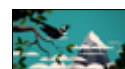
Miel bleu
de Constance Joliff,...



Moroshka
de Polina Minchenok



Que dalle
de Hugo de Faucompret...



Spring Jam
de Ned Wenlock



The girl who spoke cat
de Dotty Kultys



Tigres à la queue leu-leu
de Benoît Chieux



Une autre paire de manches
de Samuel Guénolé

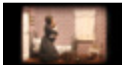


Vidéo-souvenir
de Milena Mardos

2017
13^e édition



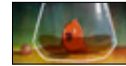
Catherine
de Brit Raes



Mr. Sand
de Soetkin Verstegen



Adama
de Simon Rouby



Chemin d'eau pour un poisson
de Mercedes Marro



Courage ! / Head Up !
de Gottfried Mentor



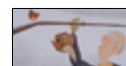
Deux amis
de Natalia Chernysheva



Deux tramways / Dva Tramvaya
de Svetlana Andrianova



Je mangerais bien un enfant
de Anne-Marie Balajö



La moufle
de Clémentine Robach



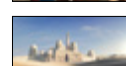
La taupe et le ver de terre / The mole and the earthworm
de Johannes Schiehl



La toile d'araignée / Pautinka
de Natalia Chernysheva



Le cadeau / The Present
de Jacob Frey



Le château de sable
de Quentin Deleau, Lucie Foncelle,
Maxime Goudal, Julien Paris
et Sylvain Robert



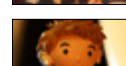
Le fruit des nuages / Plody Marku
de Katerina Karhankova



Le vent dans les Roseaux
de Nicolas Liguori et Arnaud
Demuyne



L'Orchestre / The Orchestra
de Mikey Hill



Louis
de Violaine Pasquet

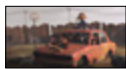
En compétition

Séance jeune public

2018
14^e édition



Compartments
de Daniella Koffler



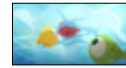
The Stained Club
de Simon Boucly, Marie Ciesielski, Alice Jaunet,
Mélanie Lopez, Chan Stéphanie Peang et Béatrice
Viguié



Mirai, ma petite sœur
de Mamoru Hosoda



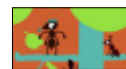
Wardi
de Mats Grorud



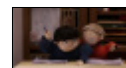
Drôle de poisson
de Krishna Nair



La Tortue d'or
de Célia Tisserant et Célia Tocco



Fourmis
de Julia Ocker



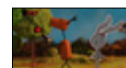
Les Monstres n'existent pas
d'Illaria Angelini, Luca Barberis
Organista et Nicola Bernardi



La Corneille blanche
de Miran Miosic



Homegrown
de Jim Hansen



Lapin et Cerf
de Péter Vacz



Lion
de Julia Ocker



Lemon et Elderflower
d'Ilenia Cotardo



Trop Petit Loup
d'Arnaud Demuyneck



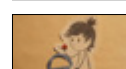
Dark, Dark Woods
d'Emile Gignoux



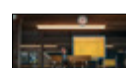
La Belette
de Timon Leder



Odd est un œuf
de Kristin Ulseth



Le Cerisier
d'Eva Dvorakova



Scrambled
de Bastiaan Schravendeel

En compétition

Séance jeune public

2019
15^e édition



Les Empêchés

de Sandrine Terragno et Stéphanie Vasseur



Mémorable

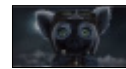
de Bruno Collet



Uncle Thomas - La comptabilité des jours /

Uncle Thomas : Accounting for the Days

de Regina Pessoa



Deux ballons

de Marck C. Smith



Good heart

de Evgeniya Jirkova



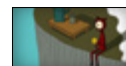
Grand Loup & Petit Loup

de Rémi Durine



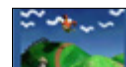
La Chasse

de Alexey Alekseev



La Théorie du coucher du soleil

de Roman Sokolov



L'Enfant qui voulait voler

de Felicitas Heidenreich, Daniel Hoffmann et Nina Pfeifenberger



Le Crocodile ne me fait pas peur

de Marc Riba, Anna Solana



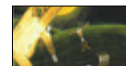
Le Renard et l'Oisille / The Fox and the Bird

de Samuel Guillaume, Frédéric Guillaume



L'Heure des chauves-souris

d'Elena Wolf



Little Wolf

d'An Vrombaut



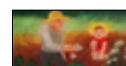
Lunette

de Phoebe Warriess



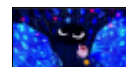
Maestro

Le collectif Illogic



Mon papi s'est caché

de Anne Huynh



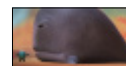
Nuit chérie

de Lia Bertels



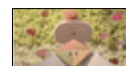
Please Frog, Just one sip

de Diek Grobler



Robot and the Whale

de Roboten Och



Sarakan / The kit

de Martin Smanata



Tôt ou tard

de Jadwiga Kowalska



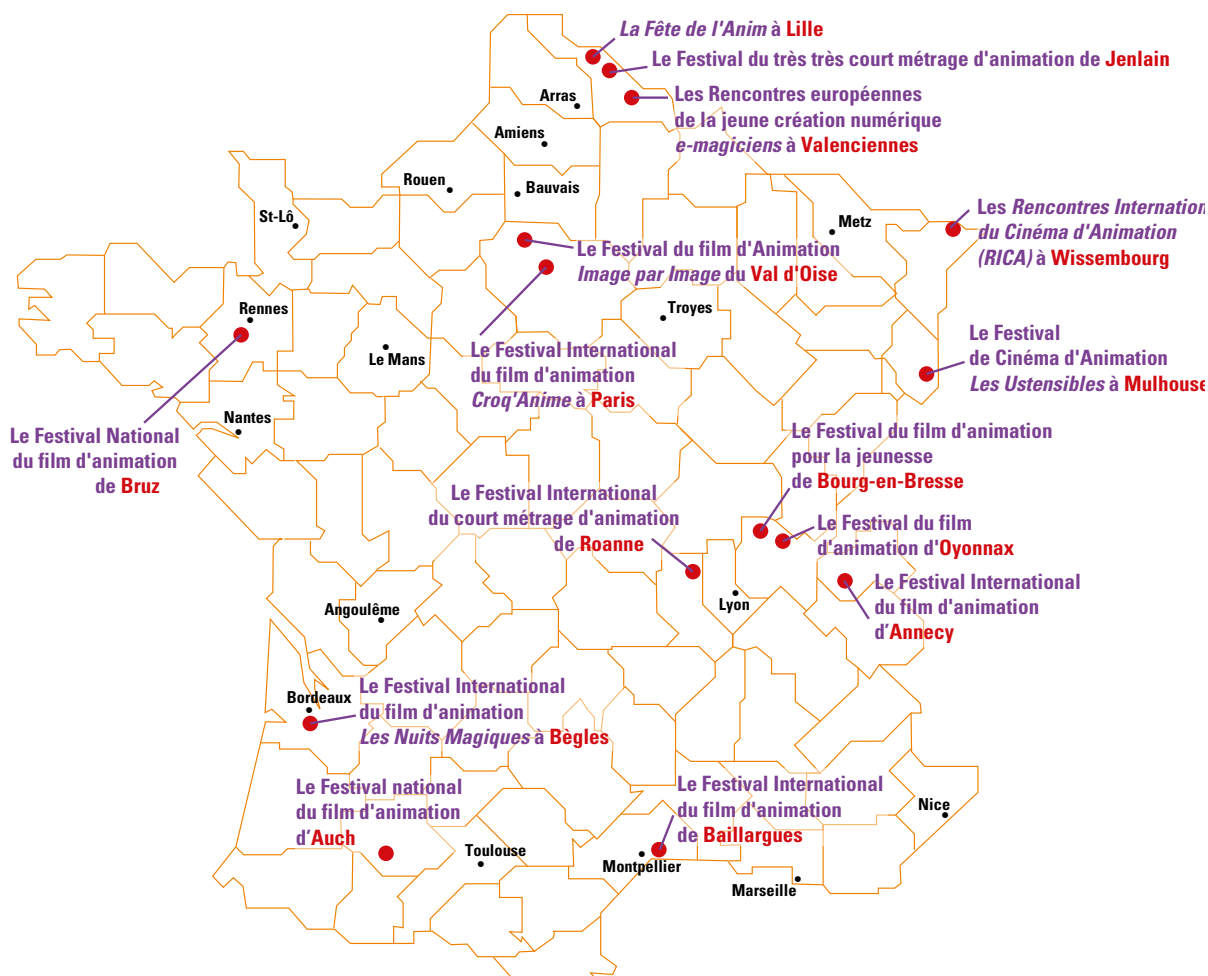
Une petite étoile

de Svetlana Andrianova

Alors que le cinéaste traditionnel dépend indubitablement du réel, son confrère de l'animation n'a pour seules limites que celles de son imagination. Il peut, comme par enchantement, mettre en image nos rêves les plus fous, nous les donner à voir concrètement. Le champ des possibles pour les « animateurs » ne fait que s'étendre au fil du progrès. L'avènement de l'animation de synthèse n'estompe pas pour autant la dimension première de ce cinéma, un artisanat laborieux de l'image par image qui demande passion et minutie. La myriade de ces techniques lui procure une richesse que le cinéma conventionnel n'ose espérer.

Des perles animées gratifiées des plus prestigieuses récompenses témoignent de l'acceptation du cinéma d'animation par une certaine intelligentsia du Septième Art. Parmi elles, rappelons nous le poétique *Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki et son Ours d'or de la Berlinale de 2002.

En France, c'est la bouleversante *Valse avec Bachir* d'Ari Folman qui rafla le César du meilleur film étranger en 2009, deux ans après le Prix du Jury à Cannes pour *Persépolis* de Marjane Satrapi. Par ailleurs, c'est dans l'hexagone que l'on constate le nombre le plus élevé de manifestations entièrement consacrées aux films d'animation au monde. Le Festival du film d'Animation d'Annecy (ni plus ni moins que la référence internationale dans ce domaine) en est le joyau. Il est le rendez-vous incontournable des « animateurs » de renoms et de ceux en devenir ; il prospère depuis plus d'un demi-siècle. La Fête du cinéma d'animation, organisée par l'AFCA (Association Française du Cinéma d'Animation), est également un événement à ne pas rater. Elle qui, durant dix jours de chaque fin d'année, permet la mise en place de centaines d'expositions, de projections, d'ateliers à travers la France.



Cette effervescence tricolore met en exergue l'excellente réputation des animateurs français à l'étranger. Ainsi, les maîtres Michel Ocelot (*Princes et Princesses*), René Laloux (*La Planète Sauvage*), Jean-François Laguionie (*Gwen, le livre des sables*) ou encore Paul Grimault (*Le Roi et l'Oiseau*) devinrent par leurs prouesses les dignes héritiers d'un des pionniers du film image par image : Émile Reynaud.

Ce précurseur qui fut le premier à réaliser et projeter des dessins animés (*Les Pantomimes joyeuses*) en 1892, soit trois ans avant la (injustement plus célèbre) séance du cinématographe des Frères Lumière.

La relève à ces illustres noms ne se fera pas attendre, à en juger l'exceptionnelle qualité des écoles d'animation dans le pays qui forment les talents de demain : Gobelins à Paris, La Poudrière à Bourg-lès-Valence, ou la Supinfocom à Valenciennes sont convoités par les étudiants en animation d'ici et d'ailleurs et perdurent ce savoir-faire à la française.

Pour aller plus loin

Inventeur du praxinoscope et du Théâtre optique, il fut le premier à projeter des dessins animés réalisés par ses soins (*Les Pantomimes joyeuses*) le 28 octobre 1892, au Musée Grévin. Soit trois ans avant la injustement plus célèbre séance du cinématographe des Frères Lumière. C'est en son hommage que cette date fut reprise par l'ASIFA (Association Internationale du Film d'Animation) pour commémorer l'inauguration de la journée mondiale du cinéma d'animation, équivalent planétaire de la Fête de l'Animation en France condensée en une journée.

Néanmoins, en France comme partout ailleurs, le cinéma d'animation souffre encore d'une image stéréotypée chez le grand public, celle d'un cinéma édulcoré s'adressant aux seuls enfants.

Au travers du Festival international du film d'éducation, les Ceméa s'investissent pour permettre au spectateur de ne pas astreindre sa conception du cinéma d'animation aux seules productions des studios Disney-Pixar et Dreamworks. Il n'est pas l'apanage de ces firmes américaines tout comme il n'est pas celui des enfants.

Le cinéma d'animation est destiné à tous, y compris aux adultes. Il peut traiter de sujets complexes, de société ou intemporels, qui mènent à la réflexion et aux débats. Jonglant entre noirceur et couleurs, ombre et lumière, il est vecteur de transmission et de dialogue entre les générations. En s'efforçant de ne pas limiter ces films à l'unique carcan de séances jeune public et en les appréciant au même titre que les films traditionnels au travers de sa sélection en compétition, le Festival international du film d'éducation permet une prise de conscience quant à l'intérêt des films d'animation.

Grâce à eux, le Festival international du film d'éducation a réuni petits et grands devant le même écran et autour de thématiques fortes comme le deuil (*À la recherche des sensations perdues*), l'autisme (*Mon petit frère de la lune*), le viol (*Françoise*) ou le travail clandestin chez les enfants (*Hsu Jin, derrière l'écran*). Le cinéma d'animation se révèle comme un formidable outil de sensibilisation et d'éducation à l'image et un support idéal pour des séquences pédagogiques et des rencontres intergénérationnelles.



Miniyamba de Luc Perez, sélection FFE 2013

Le festival de cinéma

Un festival de cinéma est un événement limité dans le temps au cours duquel sont présentés un ensemble de films. La plupart des festivals ont une régularité annuelle. Certains, comme le FESPACO, prennent place tous les deux ans.

Un festival peut être consacré à un genre cinématographique spécifique (fiction, animation, documentaire, expérimental...) ou un à une durée particulière (court-métrage, moyen-métrage, long-métrage), thématique (Festival international du film d'éducation !) ou consacré à une culture ou nationalité. Certains festivals diffusent les films en première nationale, continentale, internationale (première projection à l'étranger) ou mondiale.

Le festival de cinéma le plus connu et prestigieux au monde est probablement le Festival de Cannes. D'autres festivals de classe équivalente le concurrencent. Parmi ceux-ci on notera surtout les festivals de Berlin (Allemagne), Venise (Italie) et Toronto (Canada).

Qu'est ce qu'un festival de cinéma ?

Le festival de cinéma est la première rencontre entre une œuvre, ses créateurs et son public. Parfois, ce sera la seule, si la rencontre échoue. C'est donc un moment clef de la vie d'un film. Ce moment d'exposition peut être violent. Pour le réalisateur et le producteur, la réaction du public -même averti- à la présentation du « bébé » peut être source d'une profonde remise en question... ou d'une consécration.

Le rôle des festivals de cinéma est double. Ce sont à la fois des dénicheurs de « pépites » et des machines à faire connaître, à promouvoir les films choisis. Ainsi, le long de la filière cinématographique, les festivals de cinéma se situent avant et/ou après le chaînon de la distribution de films : en aval de la production de films (moment de la création) et en amont de l'exploitation cinématographique (moment de la projection en salle).

La plupart des festivals suivent une régularité annuelle ou biennale. Outre des questions d'organisation pratique, ce rythme permet de conserver un caractère exceptionnel à l'événement.

Découvreurs de talents

Les festivals les plus prestigieux, ceux proposant une compétition internationale de première jouent un rôle de découvreur de talents.

Les dénicheurs de talents d'un festival, ce sont ses sélectionneurs. Leur mission est de voir des centaines, voire des milliers de films, pour en sélectionner quelques dizaines au plus. Les critères de sélection dépendent évidemment de la subjectivité de chaque sélectionneur. Mais on peut penser que les films retenus le sont pour une certaine grâce ou leur caractère innovant.

Depuis quelques années (et l'usage généralisé d'Internet comme un outil de travail), les gros vendeurs internationaux de films remettent en question le rôle de découvreur de talents des festivals. Vincent Maraval, de Wild Bunch prétend ainsi que les festivals sont plus utiles pour leur capacité à mettre en valeur les films.

Mise en valeur des films

La grande majorité des festivals ne prétendent pas programmer uniquement des premières. Au contraire, ils jouent un rôle de mise en valeur des films, offrant à certains d'entre eux une diffusion alternative à la distribution cinématographique. Ainsi certains courts-métrages peuvent être sélectionnés dans une trentaine de festivals, et certains longs dans une vingtaine de festivals.

Caractéristiques courantes d'un grand festival de cinéma

Compétition de films

Une compétition de films est une sélection de films soumise à un jury. Après avoir vu la totalité de la sélection, le jury remet à certains des films sélectionnés un ou plusieurs prix. Lorsque le jury est formé de la totalité des spectateurs, on parle de prix du public.

Marché de films

Aux côtés de leurs projections, certains grands festivals proposent un « marché » où les producteurs et ayants-droits cherchent à vendre leurs films.

Systèmes d'aide à la création

Plusieurs festivals proposent des aides à la création : bourses, subventions, lectures de scénario, concours de projet, mise en relation des porteurs de projet avec des financeurs (producteurs, etc.).

Ateliers, colloques et vidéothèque

Parallèlement aux projections de films, certains festivals proposent des services supplémentaires à leurs spectateurs. Parmi ceux-ci, on retiendra : les conférences et rencontres, les colloques, une vidéothèque (service de visionnement sur écrans individuels, des films sélectionnés ou présentés au festival. Il permet à certains spectateurs clefs (journalistes, acheteur de film, accrédités variés) de voir plus de film en peu de temps.

La France, terre de Festivals ?

Un rapport publié en 1997 par l'Observatoire européen de l'audiovisuel (dont la mission est d'établir des données statistiques comparées relatives à l'audiovisuel), montre que la France organise à elle seule, bien plus de festivals de films que les autres membres de l'Union européenne (166 festivals en France contre un maximum de 20 dans les autres pays de l'Union.). Une étude un peu attentive suggère que cette estimation est largement sous-évaluée. Le nombre de festivals de films en France dépasse probablement les 300.

Ainsi, chaque semaine, il se déroule quelque part en France un festival de film. On compte au moins un festival de cinéma dans chaque grande ville française. Bien que très rarement à l'origine de la création des festivals, les collectivités locales françaises savent en tirer profit. Celles qui, en le subventionnant, soutiennent un événement en attendent des retombées économiques pour leurs administrés : promotion de l'image de leur région, remplissage des hôtels et restaurants, etc. Si le soutien des puissances publiques accordé à un festival s'inscrit bien dans le cadre de la politique culturelle française, c'est surtout un moyen de dynamiser l'attractivité des régions concernées. In fine, c'est une manière de défendre la place de la France en tant que première destination touristique mondiale.

Le dynamisme du secteur festivalier français s'expliquerait aussi par une longue tradition de cinéphilie, par le rôle joué par les revues de critique de films (Positif, Les Cahiers du cinéma...) et par les politiques de soutien à l'éducation à l'image (par exemple : ciné-clubs impulsés par André Malraux).

Si les liens entre festivals sont plus complémentaires que concurrents, si leur économie échappe largement à la logique des secteurs d'activité soumis au marché, et s'il est dès lors délicat de dresser un classement entre festivals, la France peut s'enorgueillir d'organiser les plus importants festivals de longs métrages (Cannes), de courts métrages (Clermont) et de films d'animation (Annecy)... (À ce grand chelem ne manque que le plus important festival de documentaire, généralement reconnu à Amsterdam (IDFA).)

Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Festival_de_films



**Festival international du film d'éducation 2018,
Pathé Évreux**

Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des codes non spécifiques, qui appartiennent à toute activité perceptive ; et des codes spécifiques qui se retrouvent dans toutes les images, qu'elle soit fixe ou animée.

Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du champ et du hors-champ et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- **l'arrière-plan flou** définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace "réaliste", mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.

- **un arrière-plan net** définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement. Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travellings optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.

- Les ralentis et accélérés
- Les surimpressions
- L'arrêt sur l'image. Le gel.
- L'animation image par image.
- La partition de l'écran.
- L'inversion du sens de défilement.
- Etc...

L'échelle des plans



1 **extreme close up**
(très gros plan)



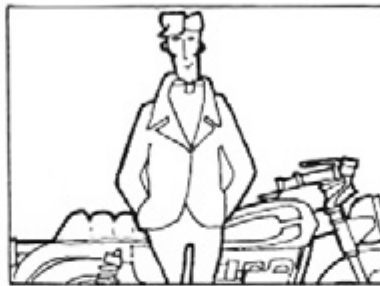
2 **close up**
(gros plan)



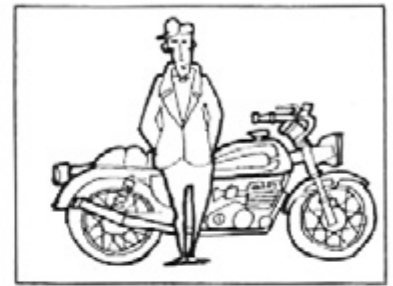
3 **close shot**
(plan rapproché, poitrine)



4 **medium close shot**
(plan rapproché, taille)



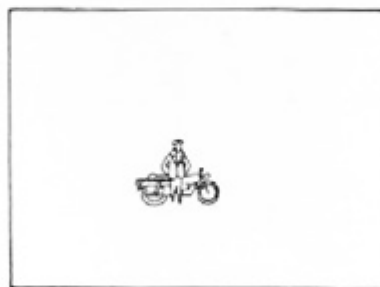
5 **medium shot**
(plan américain)



6 **full shot**
(plan moyen)



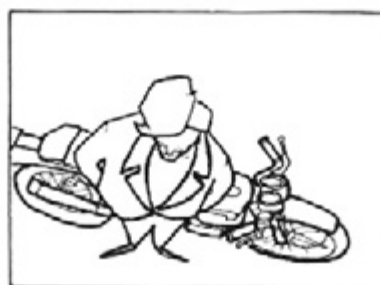
7 **medium long shot**
(plan de demi ensemble)



8 **long shot**
(plan d'ensemble)



9 **low-angle shot**
(contre plongée)



10 **high-angle shot**
(plongée)

Le cadre (*frame*) délimite l'image, le cadrage (*framing*) est donc toujours l'expression d'un choix, d'une intention.

Le cadrage s'exerce par rapport au(x) personnage(s) (*characters*) (fig. 1 à 6) et au décor (*setting*) (fig. 7 et 8).

L'échelle des plans (*scale of the camera shots*) est la gradation qui va du plan le plus proche au plus éloigné — ou l'inverse.

L'angle de prise de vue (*camera angle*) est également significatif :

— la contre plongée (fig. 9) montre le sujet vu d'en bas et accentue une impression de force.

— la plongée (fig. 10) montre le sujet observé d'en haut et insiste sur sa vulnérabilité.

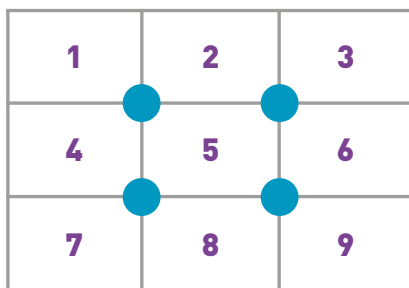
Le code \circ *framing* appelle l'identification des plans qui enrichira votre interprétation des documents.

Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clés de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : Alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv) lancinant, et annonce des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage "cut" (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la Guerre des Étoiles de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son. La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio. Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de la musique de film : Cinezik

<http://www.cinezik.org/>

Ressources

Bibliographie

- Badiou Alain, Cinéma, Nova Éditions, 2010, 411 P
- Badiou Alain, Petit Manuel D'Inesthétique, Seuil, 1998, 224P.
- Bazin André, Qu'est-Ce Que Le Cinéma ? Cerf, 1976, 394P.
- Comolli Jean-Louis, Voir Et Pouvoir, Verdier, 2004, 768P.
- Comolli Jean-Louis, Corps Et Cadre, Verdier, 2012, 608P.
- Daney Serge. Ciné-Journal 1 Et 2, Cahier Du Cinéma, 1998, 252P.
- Daney Serge. La Maison Cinéma Et Le Monde 1, 2, 3. Paris, Pol, 2001, 576P.
- Daney Serge, Itinéraire D'un Ciné-Fils, Paris, Jean Michel Place, 1999, 141P.
- Frodon Jean-Michel, La Critique De Cinéma, Cahiers Du Cinéma, 2008, 96P.
- Predal René, La critique de cinéma, Armand Colin, 2004, 128p.

Sitographie

Critikat :

www.critikat.com

Allo Ciné :

www.allocine.fr

Critique film :

www.critique-film.fr

Le passeur critique :

www.lepasseurcritique.com

À voir À lire :

www.avoir-alire.com

Ciné-club de Caen :

<http://www.cineclubdecaen.com/>

Pour faire une critique de film :

<https://www.mtholyoke.edu/courses/lhuughe/FR203/FR225/critcfilm.html>

Le festival international du film d'éducation est organisé par



• CEMÉA, Association Nationale :
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
Tel : +33(0)1 53 26 24 14
communication@festivalfilmeduc.net

• CEMÉA de Normandie - Délégation de Rouen :
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
contact.rouen@cemea-normandie.fr
Tel : +33(0)2 32 76 08 40

www.festivalfilmeduc.net

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de

